

- 40 -
- Sur le traitement de la chylurie par l'ichthyal
 - Les nouveaux remèdes - 8 de Dezembro de 1897

8 Dezembro 97

Le nouveau remède

- 410 -

PHARMACOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE

719

M. Gautrelet. Ce calcul permet de poser en principe que l'hydrargyrol est 75 fois moins toxique que le sublimé.

En résumé l'hydrargyrol, bien soluble dans l'eau, non caustique, très antiseptique et peu toxique par rapport aux préparations mercurielles déjà connues et notamment au sublimé et à l'oxycyanure, qui sont les plus employées, semble devoir leur être préféré. Cette préférence serait surtout justifiée par ce fait que le nouveau produit ne coagulerait pas les albumines comme le sublimé, ce qui lui assurerait une supériorité considérable.

- 470 -

PHARMACOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE

Sur le traitement de la chylurie par l'ichthyal,

Par le Dr MONCORVO fils, de Rio-de-Janeiro.

Jusqu'à une époque assez rapprochée de nous, le traitement de la chylurie, maladie si fréquente dans les pays tropicaux, se résumait dans l'emploi de moyens empiriques ou bien dans ceux dits symptomatiques. Sous ce point de vue, les cliniciens s'étaient adressés successivement aux ferrugineux, aux astringents, à l'arsenic, au quinquina, au manganèse, aux décoctions de plantes les plus diverses, à l'hydrothérapie; enfin parvint-on à tenter, en dernier recours, l'émigration en Europe, jugée avec raison jusqu'à l'heure présente le recours le plus salutaire contre cette affection.

Dernièrement encore, quelques cliniciens, influencés par les nouvelles données étiologiques du mal, furent conduits à y essayer des agents parasitocides. C'est ainsi qu'on a eu recours, avec la suite la plus variée, soit à la térébenthine

(Guyon), au *koussou*, au *naphtol* (Pacifico Pereira), soit au *thymol* (Lawrie).

Engagé par ces idées, je fus amené à essayer, en 1896, le *bleu de méthylène* et l'*asaprol* (à la dose journalière de 4-6 grammes) chez un jeune homme atteint de chylurie rendue inquiétante par les mauvaises conditions de son état général. Mais ces agents, pour la première fois employés dans des cas de cette nature, ne me fournirent qu'un certain degré d'amélioration stationnaire, la guérison ne s'étant accomplie définitivement qu'à la suite d'une longue habitation à la montagne, dans une froide région de l'Etat de Minas-Geraes.

En voulant poursuivre mes recherches thérapeutiques dans ce sens, je me décidai tout récemment à étudier dans des cas analogues l'action d'un agent dont les propriétés germicides et ischémiantes avaient été déjà utilisées avec un incontestable succès dans le traitement des lymphangites, je veux parler de l'*ichthyol* et bientôt je me trouvai à même de réaliser mon dessein dans deux cas de chylurie dont l'issue heureuse m'engage à les relater ici.

Obs. I. — Il s'agit d'un jeune homme de 21 ans, employé de commerce, Brésilien, blanc, qui est venu demander mes soins le 2 mars 1897, pour une hématochylurie qui l'accablait depuis environ quatre mois avec une intensité croissante et qui commençait déjà à compromettre notablement sa nutrition générale, s'étant d'ailleurs aggravée par la coïncidence récente d'une blennorrhagie. Après avoir tenté en vain l'arsenic, le terpinol, le benzonaphtol, l'*asaprol*, je lui prescrivis, le 16 mars, l'*ichthyol* à la dose quotidienne de 50 centigrammes sous la forme pilulaire. Cette dose fut élevée, deux jours après, à 1 gramme et plus tard même à 1 gramme et demi. Aussitôt après ce traitement, l'urine devint progressivement moins sanguinolente et bref, dix jours plus tard, elle ne présentait plus la moindre altération appréciable. Il conviendrait de faire remarquer que l'examen microscopique des caillots, pratiqué avant tout traitement, m'a permis d'y retrouver un grand nombre d'embryons de filaire qui avaient perdu leurs mouvements. Au fur

- Sur le traitement de la chylurie par l'ichthyol
- Les nouveaux remèdes - 8 de Dezembro de 1897

et à mesure que la coloration de l'urine s'approchait de la normale avec la diminution du sang et des caillots chyleux, les accidents locaux du mal s'amendèrent, et même que les forces de ce jeune homme se relevèrent et son appétit s'exalta. Le remède fut toujours très bien toléré. Six mois s'écoulèrent après cela, et aucun trouble urinaire ne fut plus constaté. L'ancien malade se porte à présent admirablement bien.

Obs. II. — Cette observation se rapporte à une femme brésilienne, de race mixte, âgée de 25 ans, mariée, affectée depuis un an d'une chylurie très marquée et persistante. Le 17 août 1897, au moment de sa première consultation, l'examen de l'urine me permit de constater la présence de sang et de caillots chyleux qui renfermaient un certain nombre de filaires de Wucherer, ce qui confirmait le diagnostic porté.

Cette femme, qui avait essayé inutilement plusieurs traitements et se trouvait déjà découragée, fut alors soumise à l'usage exclusif de l'*ichthyol* dans des pilules, d'abord à la dose de 1 gramme par vingt-quatre heures, portée ensuite à 2 grammes, toujours très bien tolérées. L'amélioration ne se fit nullement attendre, et, au bout de 12 jours, tous les accidents locaux et généraux avaient tout à fait disparu en même temps que l'urine était devenue entièrement normale.

Le résultat si promptement obtenu, chez cette femme, par l'administration exclusive de l'*ichthyol* s'est maintenu jusqu'à présent. Elle reprit ses forces, mangea d'un excellent appétit et n'éprouva plus le moindre trouble du côté de son appareil urinaire.

Ces deux faits de guérison rapide d'une maladie très tenace et parasitaire semblent indiquer l'*ichthyol* comme un agent précieux dans le traitement de la chylurie, qui était restée jusqu'alors rebelle à toute thérapeutique, en dehors du changement de climat.

C'est là donc, il me semble, une nouvelle voie ouverte à ceux de mes confrères qui se trouveront en présence de cas analogues.

- Sur le traitement de la chylurie par l'ichthyal
- Les nouveaux remèdes - 8 de Dezembro de 1897

722

REVUE DES NOUVEAUX REMÈDES

REVUE DES NOUVEAUX REMÈDES

**Salicylate d'ammonol (ammoniumphénylacétamide)
contre la céphalée habituelle des femmes anémiques.**

L'ammonol (ammoniumphénylacétamide), d'après *Waug* (Publ. heulth. Journ., 1897), l'emporterait de beaucoup par son efficacité, sur les autres préparations de phényle. C'est surtout le salicylate d'ammonol qui donne d'excellents résultats, administré qu'il est à des femmes maigres, anémiques, nerveuses, atteintes de céphalée habituelle. Le salicylate d'ammonol, à la dose de 0^{gr},5, combiné avec un médicament mercuriel doux et un bain de pied siropisé aussi chaud que possible, exerce une action sûre et prompte.

(Pharm. Ztschrift. f. Rssind., XXXVI, 1897, n° 40, p. 599).

Recherches expérimentales sur l'action bactéricide de la gallicine (éther méthylique de l'acide gallique) et observations clinique sur son emploi en ophthalmologie.

Quoique la gallicine (éther méthylique de l'acide gallique) contienne encore à l'état libre tous les 3 groupes hydroxyles du pyrogallol, sa solution alcaline manifeste moins d'affinité pour l'oxygène que celles de pyrogallol et d'acide gallique : en effet, la solution alcaline de gallicine ne prend qu'un teint légèrement jaunâtre, tandis que les solutions alcalines de pyrogallol et d'acide gallique exposées à l'air, sont colorées en brun foncé par l'oxygène dont elles s'emparent avec avidité.